

# Le don de la vie

••• **Nicolle Carré**, Paris

Psychanalyste, formatrice  
à l'accompagnement des malades

Les images se bousculent en moi, images de vie et de mort. Mon voisin d'en face est mort il y a quelques jours. C'est maintenant sa femme qui ouvre et ferme les volets. La vie continue. La vie peut-elle être plus forte que la mort ?

Clarence est né, il y a tout juste trois mois. Je contemple ses jeunes parents, ses grands-parents. Ils n'en finissent pas de s'émerveiller, de s'étonner. Ils le contemplent en silence. Je sens que cet enfant, né d'eux, ne leur appartient pas. Ils le reçoivent comme un cadeau, fragile et plénier. Ils s'inclinent, ils accueillent, ils se laissent transformer. Toute la vie semble se recueillir en cet enfant et se donner par lui. Mystère profond, beauté inouïe. Nous sommes convoqués à nous ouvrir à un plus profond à nous-même que nous-même. Croyants en Dieu et n'y croyant pas, nous nous rejoignons : nous appelons sur l'enfant toutes sortes de bénédictions. A travers cet enfant, il est dit à chacun de nous : « Va au large. »

Jour après jour, je suis fascinée par le mystère de la vie et je vérifie la vérité de ces paroles de Denis Vasse<sup>1</sup> : « Même si tes parents ne t'ont pas désiré, la vie t'a choisi. » Tim Guénard, abandonné par sa mère, battu par son père, les remercie de lui avoir donné la vie. La vie est

plus large que ceux par qui elle nous est transmise. Nous sommes des passeurs de vie. Même si nous ne le savons pas. Le don n'est-il pas ce qui me dépasse, ce qui vient d'en deçà de moi, ce que je ne possède pas ? Il me précède, il est le déjà là qui me fait vivre. Quelle est cette capacité étrange de donner ce que l'on n'a pas ou, du moins, ce que l'on croit ne pas avoir ?

## Consentir au don

Une parole de l'Écriture m'habite : « J'ai mis devant toi la vie et la mort, le bonheur et le malheur. Choisis la vie afin que tu vives, toi et ta postérité... » (Dt 30). Choisis de dire *oui* à la vie, choisis de consentir à la vie. La vie n'est pas une obligation, elle est une proposition. Je t'ai tout remis entre les mains. Tout est à toi, tout dépend de toi.

« Nous ne croyons pas à la vie. Nous en avons peur », disait le cardinal Lustiger, lors de sa première homélie de Pâques, lorsqu'il fut nommé évêque de Paris. Nous raisonnons, nous voulons maîtriser. Nous ne croyons pas que ce qui est donné est vraiment donné. Nous ne cessons de réclamer ce qui est déjà là ou, ce qui revient au même, d'accuser que ce n'est pas donné alors que c'est nous qui refusons le don. Nous n'avons pas confiance. La mort nous semble cer-

*Atteinte de leucémie, mariée, mère de deux enfants, Nicolle Carré a vécu de longues hospitalisations et frôlé la mort à plusieurs reprises. Forte de cette expérience à la fois douloureuse et porteuse de vie et de joie, elle a écrit plusieurs ouvrages sur la manière d'aborder la maladie et la mort.*

1 • Jésuite et psychanalyste

taine mais pas la vie. Nous sommes convaincus de l'œuvre de la mort et ne savons pas recevoir la vie.

« J'eus, un jour à l'hôpital, un brusque effondrement de tension. J'étais assise et tombais. Mon corps gisait au sol. Je flottais au-dessus de lui tandis qu'on le ranimait et qu'on m'appelait. On ne disait plus "Madame Carré" mais "Nicolle, vous partez ; revenez". En effet, je parlais et, dans ce monde auquel j'aborda, il n'y avait qu'une question, très claire, indépendante de tout ce que j'avais vécu jusqu'alors : accepterai-je que la vie me soit donnée ? Je pouvais dire *oui* ou je pouvais refuser le don et ne vouloir dépendre que de moi-même. Il n'était en rien question de jugement mais seulement d'accepter ou non LE DON. Accepter le don, c'était (re)connaître que je ne suis pas ma propre origine, c'était croire au don de Dieu jusque dans la mort. Si je croyais au don, il n'y avait plus d'opposition entre vivre et mourir. Croire au don, c'était vivre en plénitude. Ne pas croire au don, en ce moment-là, fut une tentation car le don ne s'imposait pas. Je savais que mourir n'était pas perdre mon corps tant aimé mais refuser le don. »<sup>2</sup>

## Au commencement

Le don est toujours discret, au-delà des apparences. Le secret du don, c'est la gratuité. Celui qui donne vraiment laisse libre celui à qui il donne. Il ne donne pas pour recevoir mais parce qu'il ne peut faire autrement que de donner. Il donne sans raison ; il donne parce que la vie n'existe qu'à se donner, à se répandre, à ne pas compter. Les parents du bébé Clarence l'ont bien senti. Ils reçoivent la vie alors même qu'ils semblent la donner. Par ce bébé, ils sont faits parents et reçoivent leur plénitude d'époux. Leur

joie c'est que ce bébé existe. Par ce bébé, ils deviennent dépendants et en sont heureux, plus qu'heureux. Ils sont eux.

Sans les autres nous ne serions rien, nous n'existerions pas, nous ne pourrions pas vivre. Le don nous précède toujours. Il est ce qui est au commencement. « Je n'ai pas demandé la vie », dit-on quelquefois comme une accusation, et encore : « Si la vie m'a vraiment été donnée, je peux en faire ce que je veux ; je peux même me l'enlever. » En termes de simple logique mathématique c'est vrai mais, lorsque je le dis, cela signifie que je n'ai pas vraiment reçu le don, que je n'ai rien compris au don.

Nous prétendons définir ce que doit être le don parce que nous ne le connaissons pas. Nous y voyons des modalités parce que nous sommes incapables de le voir autrement que limité et avec des conditions.

Nous voudrions être notre propre origine, ne rien devoir à personne, c'est pourquoi nous trouvons plus facile de donner que de recevoir. Nous concevons le don en termes d'avoir alors que le don véritable ne peut être perçu qu'en termes d'être. Dans le mythe du paradis terrestre, Adam et Eve prétendent s'emparer de ce qu'ils ont déjà : la vie de Dieu. Ils ont l'impression que Dieu n'a donné qu'à moitié et qu'il n'a donc pas vraiment donné. Quand on ne croit pas au don, on se persuade qu'il n'est pas. Quand le don est là, véritable, il est total et il n'y a plus de différence entre celui qui reçoit et celui qui donne ; il n'y a plus que le don.

« Depuis que je suis malade j'ai appris à m'émerveiller et à goûter chaque instant », confie bien des personnes qui vivent l'épreuve de la maladie. L'ombre

2 • **Nicolle Carré**, *Préparer sa mort*, l'Atelier, Ivry-sur-Seine 2001, pp. 76-77.

de la mort peut être le lieu où l'on découvre combien la vie est donnée, instant après instant. Pour recevoir le don, il faut une présence à l'instant. Un recueillement est nécessaire, une ouverture des yeux, des oreilles, du cœur. « Ils ont des yeux et ils ne voient pas. » Si je serre les mains sur ce que je crois tenir, je ne peux plus rien recevoir. L'abondance passe par un certain dépouillement, par un renoncement à toutes les pacotilles.

## Pour toujours

« Si tu savais le don ! » Si tu savais que tu n'es pas tout seul ! Si tu savais la présence ! « Tu comptes pour moi. Tu as du prix à mes yeux » (Is 43). D'où vient donc cette déclaration ?

Il me faut décaisser tout ce que je croyais savoir et recevoir un nouveau souffle, un souffle qui me fera comprendre, toucher, goûter ce que je ne savais pas. Le don est dans ce souffle qui me fait vivre, instant après instant. Il est dans l'aujourd'hui, non point dans un passé qui n'est plus. Le don est là, à l'origine, c'est pourquoi il ne peut être enlevé. Ce qui est donné est donné pour toujours. Ce qui est donné est sans cesse redonné.

« La vie est plus forte que la mort parce que l'amour est plus fort que la mort », disait un garçon de 15 ans atteint de leucémie, à son père qui cherchait comment répondre à ses questions. Le père était pasteur mais le fils savait, d'un autre savoir que celui de la science, y compris religieuse. Il savait parce qu'il vivait. Il savait d'expérience que l'essence de la vie c'est l'amour. Au bord de la mort, seul l'amour demeure.

L'amour est le tissu de la vie parce que nous ne pouvons exister les uns sans les autres. Notre plénitude est dans le

« être ensemble », à l'image de Dieu. La vie c'est se recevoir les uns des autres, sans cesse. Elle n'est pas dans le déversement de nos richesses sur les autres, de sorte qu'il y a toujours un riche et un pauvre ; elle est dans le nous que nous formons ensemble. Le don est ce lien entre nous.

Ceux avec qui je vis ne sont pas forcément un cadeau. Ils sont un don. Le cadeau j'en fais ce que je veux ; le don, lui, m'est confié. Cet homme, cette femme avec qui je vis me sont confiés. Ma vie m'est confiée. Le don de la vie, c'est le don de ce qui fait notre vie, ma vie. En chaque être, en tout ce qui vit, m'est confié ce qui le fait être. « Toutes choses sont à vous. » « Le Père m'a tout remis entre les mains. » Une part de moi crie : « C'est trop, si c'est cela le don. » Et pourtant, je sais que là est la vie en plénitude.

## Croire en la vie

Don le lever du soleil et don son coucher, don la santé, le sourire échangé. Oui. Don mon voisin à qui je peux demander de l'aide. Mais pour qui n'ose pas demander ? Don la mort, la trahison, la maladie, la dépression, la folie ? Don toutes les difficultés de la vie, les pesanteurs, les peurs, les déchirements et les blessures ? Non, je ne peux pas. « Je rends mon tablier », disait Dostoïevski devant la souffrance d'un enfant.

Je refuse les discours pieux ou lénifiants qui fuient la réalité de la vie humaine. Je refuse de considérer la souffrance, les tortures comme bonnes. Et pourtant, il y a en moi cette certitude qui me dépasse, reçue à l'ombre de la mort et inoubliable : le don d'un souffle dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va. Présence de ce souffle en chaque

instant, en chaque être. Parce qu'il y a ce souffle, je sais que la vie est plus grande que la vie. Parce qu'il y a ce souffle, je veux croire en la vie. Parce qu'il y a ce souffle, je veux persévérer comme l'ont fait bien d'autres depuis les débuts de l'humanité. Parce qu'il y a ce souffle, je veux croire que la nuit n'est jamais complète et guetter l'aube, veiller.

Souffle, amour, vie, don, Esprit saint sont des mots pour dire l'indicible. Aucun de ces mots ne peut exprimer ce qui est et que rien ne peut contenir. Il nous faut, cependant, oser les dire et les répéter pour les laisser descendre en nous et leur permettre de faire leur œuvre. Il nous faut les dire pour leur donner chair. Donner, c'est, fondamentalement, donner la vie. C'est pourquoi Dieu est le donateur par excellence. A proprement parler, il ne donne rien. Il se donne lui-même. « Au pays des arcs-en-ciel, on est tous les enfants du soleil », chantait je ne sais qui, sur les ondes, dans une grande surface. Nous sommes tous les enfants de Dieu, disait-il ainsi.

## Le désir de recevoir

Je regarde le Christ, Jésus de Nazareth. Il n'a été que *oui* au don. Je l'écoute. Je reviens, sans cesse, à ses presque derniers mots, quand il sait sa mort toute proche. Ils disent toute sa vie, ils nous plongent dans la source du don : « Tout ce que tu m'as donné, je le leur ai donné » (Jn 17).<sup>3</sup>

« Que veux-tu ? », demandait Jésus avant de guérir ceux qui venaient à lui. Veux-tu guérir ? L'Homme-Dieu s'adresse à ce qu'il y a de plus précieux en nous : notre désir. Veux-tu vraiment vivre ? Veux-tu recevoir pleinement ce souffle qui te fait déjà vivre et qui emplit toute ma vie ?

« Je veux que là où je suis, ils soient eux aussi. » Veux-tu ? « Je leur ai révélé ton nom et je le leur révélerai pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (Jn 17), dit-il encore avant d'aller à sa mort.

Nous voudrions apprendre à donner, à aimer. Apprenons à recevoir. Apprendre à recevoir le don, à recevoir la vie, là est le grand apprentissage. Jésus a reçu chaque instant de sa vie comme un don de la présence de Dieu. Il n'a donné que parce qu'il a reçu. Alors il a pu vivre et dire : « Le Père et moi nous sommes un. » Jusque dans le sein de la mort il n'a cessé de vivre en Dieu.

Des mots tout cela ? Des consolations pieuses ? Désire le don et il se révélera à toi. Quand tu le découvres et le reçois, n'essaie pas de le retenir ; crois en lui et il se révélera encore à toi. Le don est mystère. Allonge-toi dans le mystère. Il suffit de commencer. Le don est pour les affamés ; n'aie pas peur de l'appeler. Le don est pour la vie ; n'aie pas peur de vivre.

Tu veux donner : dis *oui* à qui te supplie pour pouvoir te donner la vie. « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : donne-moi à boire, c'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jn 4,10).

**N. C.**

3 • Dans ce chapitre, tantôt appelé *La prière sacerdotale* et tantôt *Le discours d'adieu*, nous pouvons remarquer que Jésus prononce 17 fois le mot « donner ».

**Nicolle et Olivier Carré**, *Lune de miel amer*, Albin Michel, Paris 2005, 248 p. Voir à ce sujet la recension de l'ouvrage in *choisir* n° 555, mars 2006, p. 41.

**Nicolle Carré, Hubert Paris**, *Vivre avec une personne malade. Des conseils pour la famille, les soignants, les accompagnateurs*, l'Atelier, Ivry-sur-Seine 2007, 224 p.